

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{te} B. DE JONGHE, A. DE WITTE ET FRÉD. ALVIN

1912
SOIXANTE-HUITIÈME ANNÉE.



BRUXELLES
J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1912

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

UNE
MONNAIE IMPORTANTE DE PYRRHUS,
ROI D'ÉPIRE



Le beau tétradrachme de Pyrrhus figurant ci-dessus présente un double intérêt.

En premier lieu, il rend certaine l'hypothèse, envisagée depuis longtemps comme possible, que ces pièces célèbres ont été émises à Locri : car nous savons positivement où et quand notre pièce a été trouvée.

Tout adepte de la numismatique grecque a dû remarquer la ressemblance frappante de la tête de Zeus, sur ces monnaies, et d'une tête semblable sur un didrachme contemporain de Locri (1),

(1) Voyez : *British. Museum. Guide to the Coins of the Ancients*, pl. 46, 27.

raison plausible pour les attribuer à l'atelier de cette ville, qui fut, pendant plusieurs années, une des principales places d'armes du roi épirote.

Voici l'histoire de la découverte de notre monnaie sous forme d'une lettre-document de la main d'un numismate expert, M. S.-H. Chapman, de Philadelphie qui m'a écrit, le 24 juillet 1911, ce qui suit :

« CHER MONSIEUR SELTMAN,

» J'ai eu beaucoup de plaisir à revoir le magnifique tétradrachme de Pyrrhus que vous possédez maintenant et que vous m'avez montré l'autre soir. Cette monnaie m'a appartenu jadis et j'en connais exactement la provenance et l'histoire subséquente.

Elle a été trouvée à Locri Epizephirii, actuellement Gerace, Calabre, dans le lit à sec d'un torrent qui descend de la colline de la citadelle la plus élevée, précisément à l'endroit où une digue en maçonnerie traverse le ravin, par un paysan duquel elle fut acquise, par le propriétaire, en janvier 1897.

Au mois de mars suivant, à la fin de mes fouilles, je l'ai achetée du propriétaire. Je l'ai vendue ensuite à feu Frank Sherman Benson. En mars 1897, j'ai remarqué ce qui paraissait être des pierres *in situ* d'un stylobate grec et, retournant

en 1900, j'ai fouillé et trouvé l'emplacement du temple dorien du V^e siècle avant J.-C.

Sincèrement à vous,

S. HUDSON CHAPMAN,

Membre de l'Institut archéologique américain (1).

Voilà donc une médaille d'une authenticité indiscutable.

M. Chapman m'a dit aussi qu'il avait été en concurrence avec feu M. Virzi, de Palerme, numismate de grande expérience, qui avait formé une importante collection de médailles grecques, vendue depuis.

La beauté du travail de notre pièce est rehaus-

(1) Voici la lettre de M. S.-H., Chapman, donnée en français dans le texte

DEAR MR SELTMAN,

It gave me great pleasure to see again the beautiful tetradrachm of Pyrrhus which you now own, and showed to me the other evening. This coin formerly belonged to me, and I know exactly its provenance and subsequent history.

It was found at Locri Epizephyrii, now Gerace, Calabria, in the watercourse that leads down from the hill of the highest citadel, just where an ancient masonry dam crosses the ravine, by a peasant from whom it was obtained by the proprietor in January 1897. In March following, at the conclusion of my excavations, I bought it from the proprietor. I subsequently sold it to the late Frank Sherman Benson.

In March 1897 I noticed what appeared to be stones *in situ* of a Greek stylobate; and returning in 1909 I excavated and found the site of the Doric temple of the 5th century B. C.

Yours sincerely

S. HUDSON CHAPMAN,

Member of the American Archaeological Institute etc.

sée par une légère patine gris-clair : telle qu'on la rencontre assez souvent sur des pièces d'argent qui contiennent une quantité exorbitante de plomb un peu plus forte que d'ordinaire. Cette circonstance nous amène à la deuxième cause de son intérêt particulier. De semblables pièces ne sont pas très rares et on en trouve parmi les monnaies de certains ateliers, notamment aussi parmi les autonomes de Locri émises à la même époque. Elles ont souvent, à cause de la présence du plomb, un aspect mou.

Il y a plusieurs années, on avait fabriqué des falsifications habiles de médailles grecques d'après des exemplaires authentiques existant dans les collections publiques et dont « ces Messieurs » s'étaient procuré des copies. En les reproduisant par l'électrotypie, on avait donné à chaque exemplaire faux sa quantité exacte de métal en poids et on était parvenu à souder les deux moitiés d'une manière « magistrale », de façon à rendre à peu près impossible la découverte de la fraude. Heureusement, grâce à l'inadvertance de ces artistes, leurs œuvres sont sorties un peu trop épaisses des formes : car il est dans l'ordre naturel des choses qu'une quantité identique du même métal doit donner pour une pièce fortement comprimée ou frappée, un flan moins épais que pour une copie électrotype (1).

(1) J'ai rencontré pour la première fois de semblables contrefaçons à Naples, en 1890.

Réflexion faite, on a essayé de remédier à l'imperfection de l'opération en diminuant la quantité de métal sans réduction du poids. Cela se fait avec l'addition d'un métal plus lourd, le plomb (1). On a produit entre autres, de cette manière, des contrefaçons du Démaréteion, d'un médaillon par Kimôn, du tétradrachme par Eukleidas avec la tête de Pallas de face, du didrachme de Naxos de Sicile avec la tête d'Apollon, et aussi d'un tétradrachme de Pyrrhus copié sur un exemplaire du musée de Londres, dont le droit — mais non le revers — est du même coin que le nôtre (2).

Mais quelque bien que soient faites ces contrefaçons et bien qu'elles aient trompé quelques experts et amateurs, on les a bientôt distinguées des vraies monnaies à de petites imperfections qui se trouvaient trop fidèlement reproduites sur les fausses. On a constaté en même temps que ces fabrications étaient d'un aspect mou. De là est résultée une erreur d'appréciation de quelques experts. Ces derniers, oubliant qu'il existe bon nombre d'exemplaires « mous » dont personne ne soupçonna jamais l'authenticité parce qu'ils sont communs, ont fini par considérer, pour la même raison, comme suspectes toutes les pièces de valeur.

(1) On m'a envoyé de Rome, en 1892, à plusieurs reprises, des produits de ce genre joints à de bonnes pièces communes.

(2) *Coins of the Ancients*, pl. 46, 27. L'exemplaire de la vente Philipsen (Hirsch, Munich, catal. XXV, pl. X, 769) est des mêmes coins. Le mien est plus beau et sur un flan plus large.

Il est temps de protester vivement contre un jugement si mal fondé et d'insister sur ce point qu'un manque de dureté du métal ne peut jamais, à lui seul, faire condamner une médaille grecque.

Berkhamsted, août 1911.

E.-J. SELTMAN.
